

UN JÉSUITE AU SERVICE DE LA FRANCE DU SECOND EMPIRE: LES MISSIONS DU PÈRE COHEN DANS LE DÉSERT DE SYRIE ET D'ARABIE

Au Machrek l'action « occulte » des agents français du Second Empire consistait essentiellement dans l'exploration du désert syrien. Il constituait l'*hinterland* de la Montagne libanaise. Au début des années 1850, les Occidentaux en poste au Levant étaient persuadés que cette région se détacherait un jour de l'Empire ottoman. Du fait de son milieu de convergence humaine et de sa position centrale entre l'Orient et l'Occident, son destin était d'être à la France, à l'Angleterre, ou à personne. Car, comme le pensait le colonel Churchill, « cette terre appartenait à tous » (1). Seulement, les visées stratégiques des deux grandes puissances occidentales du moment, issues de la première crise orientale de 1841, se neutralisaient dans leur protection aux deux factions confessionnelles opposées, Druzes et Maronites.

Mais le désert syrien répondait encore à un objectif de politique extérieure de la France, depuis que le général Bonaparte avait échoué dans sa conquête de Saint- d'Acre du fait des incursions bédouines. Enfin, il représentait également une autre route terrestre pour les Indes. Certains agents français au Levant se souvenaient de la mission de Lascaris, à la fin du Premier Empire. Cet ancien chevalier de Malte avait travaillé à unifier les tribus du désert sous l'autorité d'un chef unique et à les soulever contre le pouvoir ottoman de Syrie et, un temps, contre les intégristes sectaires wahhabites (2). Le vice-consul à Tarsous, Joseph Mazoillier, rappela, en janvier 1854, cet héritage pour interpeller le ministre des Affaires étrangères, Drouyn de Lhuys, sur les Bédouins du désert syrien. Et de conclure sur la

(1) Ch. H. CHURCHILL, *Mount Lebanon. A ten years' residence from 1842 to 1852*, I (Londres, 1853), p. VIII.

(2) Voir G. ARBOIT, *Le dernier rêve oriental de Napoléon*, dans *Revue de l'Institut Napoléon*, n° 163, 1994-II, p. 55-72.